

Apprentissage, sublimation et coopération en art enfantin en petite et moyenne section

La méthode naturelle d'apprentissage est une manière de systématiser le processus universel d'apprentissage par tâtonnement expérimental et d'apprendre aux enfants, par le vécu, l'impérative nécessité pour l'humain d'établir des interactions coopératives.

Le tâtonnement expérimental s'appuie sur la perméabilité à l'expérience grâce à la disposition humaine à mémoriser échecs et réussites par expérimentation. Il s'inscrit dans le prolongement de la capacité du vivant à s'adapter à son environnement pour survivre.

De l'apprentissage par l'expression-création

En petite et moyenne section, il est possible, il est souhaitable de bâtir une solide scène aux apprentissages en se centrant sur la création en graphisme et en peinture. Ces langages sont des moyens d'expression pour les enfants ne maîtrisant pas encore l'écrit. De plus, en s'entraînant à peindre et à dessiner, les enfants prennent de l'aisance et leur dextérité graphique facilitera leur domination ultérieure de la calligraphie. Les symboles surgissent du gribouillis et en allant vers la grande section, les enfants démêlent progressivement des domaines qui se distinguent par catégorie : expression écrite, expression mathématique ou recherche scientifique. Attentif à l'évolution des enfants, l'enseignant étoffe les propositions scolaires en fonction des nécessités qui se présentent. Pour les enfants de 3 ou 4 ans, le graphisme et la peinture suffisent donc pour occuper toute l'attention. C'est un apprentissage adéquat et idéal pour cette classe d'âge. Se concentrer sur ces techniques évite de se disperser et permet de condenser les meilleures énergies possibles sur le langage graphique, essentiel au développement du petit humain et comme nous venons de le dire, voie royale vers l'écriture. La maîtrise du graphisme offre aux enfants la possibilité d'accéder à la symbolisation propre à ce langage qui vient s'ajouter à la palette de ceux que ces enfants explorent par ailleurs comme l'expression orale, l'expression corporelle ou l'expression musicale.

De la sublimation

« Il ne reste dans le sublimé ni le but ni l'objet, ni même la source de la pulsion. »¹

Selon les théories freudiennes, la sublimation à l'oeuvre dans la création artistique ou intellectuelle, « sans rapport apparent avec la sexualité, tire sa force de la pulsion sexuelle en tant qu'elle se déplace vers un but non sexuel en investissant des objets socialement valorisés. »² Donner quotidiennement des crayons et des pinceaux aux enfants pour leur permettre de tâtonner afin qu'ils en perfectionnent suffisamment la maîtrise technique pour accéder à la représentation symbolique suffit à occuper le coeur du travail de classe pendant les deux premières années d'école maternelle. Les enfants apprennent des autres, ils apprennent avec les autres. Axer le travail de classe sur la création a pour intérêt de faciliter la mobilisation du sujet. S'exprimer pour dire et se dire est intrinsèquement motivant. Libre du choix de leurs thèmes d'expression, stimulés par l'émulation, les enfants avancent de concert parmi leurs pairs. Au sein d'un groupe pacifique et solidaire, ils participent à l'élaboration des savoirs en s'individuant à travers des oeuvres partagées. Selon Freud, « La sublimation est un concept qui comprend un jugement de valeur. En fait, elle signifie une application à un autre domaine où des réalisations socialement plus valables sont possibles. [...] Toutes les activités qui organisent ou affectent des changements sont, dans une certaine mesure, destructrices et redirigent ainsi une pulsion (« Trieb ») loin de son but destructeur original. Même

1 Jean Laplanche, *La sublimation*, Paris, PUF, 1980, p. 119.

2 Source : wikipedia

l'instinct sexuel, comme nous le savons, ne peut agir sans une certaine dose d'agression. Par conséquent, il y a dans la combinaison normale des deux instincts, une sublimation partielle de l'instinct de destruction. »³

La pédagogie de la libre expression est doublement bénéfique aux enfants. D'une part, comme nous venons de le voir, elle leur permet de sublimer leurs pulsions primaires par l'inscription dans un travail de création. D'autre part, l'acquisition de la technique graphique assoit leur maîtrise du discours symbolique, leur art de la communication dans un esprit de coopération qui contribue à leur humanisation. Dans la pratique quotidienne du dessin et de la peinture, les enfants assimilent une posture ouvrière rigoureuse, à la fois introspective et coopérative, qu'ils peuvent réinvestir, dans d'autres domaines et d'autres situations. C'est un entraînement au travail sur soi et sur le monde.

De l'art

« L'art constitue un domaine de communion de l'humanité à travers le temps et l'espace. C'est un lieu dans lequel peuvent prendre place de la même façon toutes les lumières et les obscurités de l'homme, dans lequel les aspirations les plus élevées acquièrent des formes magnifiques et les plus tendres sentiments ; les mouvements les plus subtils de l'âme peuvent être exprimés d'une manière singulière, comme les tendances les plus sinistres, l'effrayant ; les angoisses les plus abyssales peuvent renaître, être rachetées, acquérir une valeur esthétique, transcendante, que l'on peut partager. Un lieu, enfin, dans lequel l'impossible devient symboliquement possible. Comme l'a formulé Susanne Langer, l'art, comme la parole, le rituel et la magie, est l'un des produits actifs d'une transformation symbolique de l'expérience qui constitue une nécessité humaine de base. La symbolisation est l'acte essentiel de l'esprit et elle englobe plus que ce que nous appelons la pensée, qu'elle précède et rend possible. »⁴

Bien que souscrivant entièrement à cette description des dimensions de l'art, je m'empresse de rappeler que la spécificité de l'art enfantin est d'être un art naissant, en train de se perfectionner au fur et à mesure qu'il contribue à l'élaboration de son auteur en complète mutation. Ses techniques, récemment découvertes, sont encore incertaines et incomplètes. Au sortir du gribouillis, l'art enfantin contribue à la rapide évolution des enfants en pleine maturation physiologique et intellectuelle. Leur singulière vitalité les gratifie d'exceptionnelles capacités à engranger des savoirs complexes au service de l'expression symbolique et de la vie sociale.

De la coopération en petite-moyenne section

Il est inutile de mettre au travail les enfants de trois ans. S'ils sont normalement constitués, pour eux, le travail est un jeu. Ils sont biologiquement programmés pour apprendre sans le vouloir et sans y penser. A l'école, la question de l'entrée dans les apprentissages se pose uniquement pour les enfants en souffrance. Les petits de trois ans, qui mettent pour la première fois les pieds à l'école, ont déjà acquis une impressionnante quantité de savoirs dans un grand nombre de domaines des connaissances humaines telles que l'oral, la vie sociale, les déplacements ou les sensations et les émotions. Ils ont développé des stratégies d'apprentissage par tâtonnement.

Dans une petite-moyenne section, le maître peut se contenter d'organiser le matériel dans l'espace de sa classe et de ritualiser son utilisation tout en veillant au grain. Les enfants de trois ans apprennent par la fréquentation, l'observation et les échanges avec leurs proches aînés de quatre ans. Le maître s'adresse prioritairement aux quatre ans qui, ayant déjà passé un an dans la même classe, ont appris de leurs aînés comment travailler dans la classe-atelier. L'éducateur les accompagne, apporte, le cas échéant, l'aide nécessaire à leur envol. Comme une avant-garde de pionniers, les

³ Sigmund Freud, Lettre du 25 mai 1935 à Marie Bonaparte.

⁴ Ferraro Sylvia, « Art-thérapie et psychanalyse : vers une articulation théorique et clinique », *Enfances & Psy*, 2013/2 (N° 59), p. 174-181. DOI : 10.3917/ep.059.0174. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2013-2-page-174.htm>

aînés ouvrent des voies dans lesquelles s'engagent les moins assurés et les plus jeunes. Dans notre société, les fillettes ont généralement reçu une éducation fort différente de celle des garçons. A cet âge, elles sont majoritairement plus autonomes car elles ont acquis plus de patience et de dextérité fine que les garçons. Elles ont déjà développé un savoir faire et du goût pour la représentation symbolique à travers le dessin ou pour l'esthétique de la juxtaposition des couleurs de la palette de peinture. Dans ces domaines, le maître va s'appuyer sur leur savoir-faire et le rendu de leurs œuvres comme références pour la majorité des garçons de leur classe d'âge et pour tous les petits. La tâche n'est pas compliquée car, mus par le désir de faire aussi bien, ils souhaitent les imiter et se lancent à leur tour. Dans la classe Freinet, tous les apprentissages fonctionnent sur ce mode : un enfant ouvre une brèche, les autres en profitent et enrichissent de leur singularité les découvertes de l'initiateur.

Par sa quête de l'épanouissement de chacun et ses principes de coopération fraternelle, la méthode naturelle de Freinet est un rempart vigilant contre des pulsions destructrices d'un individualisme égoïste. Elle est naturelle parce qu'elle prolonge la prise en compte de la vulnérabilité de l'enfant, son besoin de soins et d'assistance dans un élan fraternel de survie et de solidarité humaine.

Jean Astier

